

## CONSACREE AU SERVICE DE LA VIE ET DE LA FAMILLE

### Ma vocation religieuse

Les religieuses, ça existe encore ?

Plusieurs fois à l'occasion de rencontres ici, dans nos paroisses cette question est venue de l'une ou l'autre des personnes qui fréquentent nos églises. Quand il m'arrive de voyager des personnes questionnent :

Les religieuses, ça existe encore ?

Laisant courir cette question dans ma tête et mon cœur me sont revenues en mémoire deux situations où notre existence de religieuses semblait étonner, poser question. Est-ce que des religieuses ont encore quelque chose à faire, à montrer dans le monde ? N'est-ce pas d'un autre âge ?

Il y a quelques années, déjà ! nous étions trois Petites Sœurs et un prêtre Colombien en étude à Rome venu assurer un ministère dans notre maternité d'Aix en Provence, pendant le temps des congés d'été ; quand l'activité du service hospitalier le permettait quelques Petites Sœurs accompagnaient le prêtre à la découverte d'un site magnifique, de ces paysages dont la région Provence-Côte d'Azur a le secret et regorge. C'est ainsi que nous sommes allés à Bonnieux un village du Lubéron. C'est un lieu célèbre, superbe. Un village en paliers à flanc de falaise au-dessus de la vallée. Bonnieux c'est reconnu fait partie des plus beaux villages du Lubéron.

Le soleil brillait, les cigales chantaient, les habitants étaient à l'ombre sur la terrasse de leur habitation.

Nous avons laissé la voiture à l'entrée du village et nous montions doucement sur la route, en robe blanche, scapulaire au vent et devisant gaiement. C'est alors qu'à la terrasse d'une habitation située au carrefour de deux routes départementales, deux personnes âgées s'interpellent : viens voir, des Sœurs, des Sœurs en costume !

Nous les saluons en passant non sans mal pour tenir notre sérieux quand nous rapprochons de ces exclamations l'inscription portée par le mur de soubassement de la terrasse : Antiquités ! Elles ou nous ? Un peu plus loin nous avons laissé éclater un véritable fou-rire !

Plus près de nous, il y a cinq ans, nous fêtions l'année de la vie consacrée voulue par le pape François. Là encore étonnement devant la présence actuelle de religieuses à Cambrai. Dans la conversation avec la journaliste venue m'interviewer je glisse avec humour cette réflexion : nous ne sommes pas des dinosaures !

Et le lendemain c'est cette phrase qui a fait la une de la Voix du Nord !

Et voici qu'en 2020 c'est à une religieuse qu'il est demandé d'animer la prédication de cette neuvaine en l'honneur de Notre Dame de Grâce !

Antiquité ? Dinosaur ?

Non c'est une nouveauté cambrésienne. Ville des bêtises, Cambrai est aussi la ville d'une grande audace de nos prêtres le Père Mathieu et le Père Eric d'oser demander ce service à une Petite Sœur des Maternités Catholiques.

Je les remercie de leur confiance et surtout, je demande votre prière et votre indulgence car notre charisme n'est pas celui de la prédication. Nous ne sommes pas des dominicaines si tant est que les Dominicaines partagent le charisme des frères prêcheurs.

Répondant à l'appel du pape François dans son exhortation apostolique « La joie de l'Évangile » notre doyenné depuis quelques années s'est constitué « en état permanent de mission ».

Avec ferveur j'ai prié pour les binômes qui ont expérimenté l'Évangélisation de rue, l'évangélisation au domicile des personnes en porte à porte. Je rends grâce pour les merveilles accomplies, pour les belles rencontres et liens créés, pour la joie des missionnaires. Mais personnellement je ne me sens pas vraiment appelée à cette forme d'évangélisation.

Cependant : **Baptisée**, avec vous, comme vous je participe aux trois missions du Christ Prêtre, Prophète et Roi autrement dit : à la mission de prier, annoncer la bonne nouvelle de Jésus mort et ressuscité, servir. Ces trois essentiels nous ont été rappelés à plusieurs reprises au cours de notre cheminement en paroisse et en doyenné en état de mission. Ils sont même cinq essentiels avec la formation et la convivialité à former cette fleur multicolore que nous avons tous reçue pour la faire vivre.

**Appelée**, par la grâce de Dieu dans l'Institut des Petites Sœurs des Maternités Catholiques où je suis rentrée en mars 1961, j'ai fait profession en octobre 1963.

C'était à une très belle époque de la vie de l'Église : en plein Concile Vatican II auquel participait notre Père fondateur Monseigneur Emile Guerry alors encore archevêque de Cambrai.

Quand Dieu donne la vie, il veut toujours notre bonheur, il porte sur chacun un choix d'amour, une façon de dire tu as du prix à mes yeux et je t'aime, tu es mon enfant bien-aimé. Et Dieu appelle chacun, chacune de nous à devenir en Jésus son enfant bien-aimé, à chacun, à chacune il confie une mission et tous, sans exception, nous sommes appelés à la sainteté dans et par l'état de vie qui est le nôtre.

Être religieuse aujourd'hui ? Être **consacrée**, aujourd'hui ?

C'est pour moi essayer de répondre à cet amour infini du Père qui m'a appelée par amour, en cherchant à vivre (la radicalité de) l'Évangile en m'appuyant sur sa grâce. C'est donc me mettre à l'écoute de Jésus, contemplé, prié, adoré pour apprendre au jour le jour, de chute en chute, de pardon en pardon à participer au mystère de son obéissance filiale envers le Père pour faire ce qui plait au Père et lui prouver mon amour simplement et humblement dans le service qui m'est confié.

Le jour de ma profession religieuse, avec la grâce de Dieu, j'ai prononcé les trois vœux : d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Le monde ignorant l'amour qu'ils supposent n'en perçoit souvent que la partie renoncement... Or, c'est choisir d'avancer sur le chemin de l'essentiel sans s'encombrer de trop de détails.

**La grâce du vœu d'obéissance** à la suite de Jésus m'apprend à renoncer librement et par amour à disposer de moi et à faire don de ma liberté en me tenant disponible envers mes Supérieures, à renoncer par amour à la tendance qui nous habite tous : l'indépendance. Apprendre à proposer et rendre compte de mes initiatives et de mes actions par amour.

**La grâce du vœu de chasteté** ouvre l'espace de liberté indispensable pour apprendre à aimer en vérité à la manière de Jésus, un amour qui est don de soi et bienveillance. Entre Jésus et Dieu son Père circule un amour tellement vrai, beau qu'il est une personne l'Esprit-Saint. L'amour chaste, qui ne se recherche pas ouvre le cœur à cet amour bienveillant pour apprendre à aimer à la manière de Jésus, tous nos frères.

Mes sœurs, en communauté de vie fraternelle sont les premières personnes à qui s'adresse cet amour, nous ne nous sommes pas choisies, nous nous recevons du Père qui nous rassemble, c'est un apprentissage permanent croyez-moi !

Notre mission apostolique de Petites Sœurs des Maternités Catholiques apporte une note singulière à notre manière de vivre la chasteté : par exemple dans l'attention et le respect de chaque personne, dans la communion vécue avec les couples, dans l'intercession portée devant le Seigneur pour les familles...

La chasteté consacrée annonce d'une certaine façon ce mystère de l'Alliance que nous vivons tous dans sa forme définitive d'amour de Dieu avec les hommes, du Christ et de l'Eglise dans la vie éternelle.

**La grâce du vœu de pauvreté** nous invite à contempler Dieu qui nous comble de ses richesses. Louer le Créateur pour notre maison commune comme nous dit le Pape François. Apprendre chaque jour aussi à résister à ce qu'il dénonce comme mondanité : la consommation, la recherche de l'argent, du pouvoir.

Vous l'avez compris il nous faut, tout comme vous, chercher infatigablement le visage de Dieu ; Accueillir au plus profond de soi, au plus profond du cœur l'amour gratuit, toujours premier du Père, qui nous a donné Jésus son Fils mort et ressuscité pour notre salut ; amour toujours premier du Père qui nous veut fils et fille dans son Fils Bien-Aimé ; rechoisir chaque jour de s'appuyer sur la grâce pour oser répondre : « me voici puisque tu m'as appelée malgré mes faiblesses, mes péchés, mes lacunes, ma vulnérabilité. »

Se nourrir de la Parole de Dieu pour :

connaître Dieu notre Père

manifesté en Jésus-Christ,

sous l'action de l'Esprit-Saint

pour l'adorer comme le Père unique source et terme de la Trinité,  
source et terme de toute paternité,  
pour servir son projet d'amour sur l'homme  
par notre mission au service du don de la vie humaine et divine de ses enfants.

Tel est le charisme que nous avons reçu de nos fondateurs, pour l'Eglise.

Cette phrase très dense est tirée de notre Livre de Vie de Petites Sœurs des Maternités Catholiques.

Dans cette phrase est condensée toute la grâce particulière du don de Dieu fait à notre famille religieuse, par l'Esprit-Saint à travers nos fondateurs : Marie Louise Lantelme devenue Mère Marie Jean Baptiste et Monseigneur Emile Guerry ; le charisme est un don reconnu par l'Eglise.

Cette phrase exprime et résume l'orientation de notre spiritualité d'Eglise, vous avez entendu parler de la spiritualité ignatienne, de la spiritualité franciscaine, et bien on peut parler d'une spiritualité des Petites Sœurs des Maternités Catholiques reçue de Monseigneur Guerry.

Cette spiritualité nous porte à contempler, regarder avec les yeux du cœur le mystère de Dieu Père, à le prier en Jésus, avec Jésus, notre Frère Aîné. C'est pourquoi nous sommes les 'Petites Sœurs' : les Petites Sœurs de Jésus. Jésus, avec qui, par qui et en qui, comme nous le disons à la messe nous pouvons nous adresser à Dieu notre Père, avec les mots que Jésus nous a donnés. Prier le Père et accueillir en notre cœur l'Esprit d'Amour, lien d'amour du Père et du Fils, l'Esprit de la famille divine : l'Esprit-Saint.

Qui peut mieux nous y aider que Marie toute disponible au Père, pour accueillir Jésus qui a pris chair en son sein par l'action de l'Esprit-Saint ?

Autrement dit c'est dans nos relations de Famille avec Dieu, contemplé et aimé comme notre famille, notre famille divine que notre mission apostolique auprès des familles de la terre prend sa source, se nourrit et s'épanouit.

C'est ce dont nous sommes appelées à témoigner dans la mission apostolique qui nous est confiée dans l'Eglise et pour l'Eglise : servir le projet d'amour du Père sur l'homme, sur le couple humain, sur l'amour humain, servir, protéger et célébrer la vie humaine et divine des enfants de Dieu que sont tous les hommes.

Depuis 30 ans des familles vivent de ce même don et participent à cette même mission. Ce sont les Pèlerins de l'Evangile de la vie dont vous entendrez le témoignage le vendredi 21 aout.

Comme l'écrivait le Cardinal Garrone ; « *la vocation religieuse et la vocation familiale sont distinctes, mais elles sont complémentaires et en fait réellement et merveilleusement convergentes.* » (Le secret d'une vie engagée p 173-174)

Je ne peux en douter : notre charisme est d'une actualité brûlante dans le monde d'aujourd'hui, il a vraiment sa place. La famille, les familles sont aussi malmenées et souffrantes aujourd'hui qu'en 1930.

Notre mission répond à des besoins profonds de l'humanité du XXIème siècle où la famille est la cible de tant de courants d'idées éloignés ou opposés au projet de Dieu qui mettent à mal son existence, sa stabilité, sa fécondité. Que de souffrances dans nos familles, la mienne, la vôtre peut-être.

La contemplation de ce grand mystère de Dieu Père brûle mon cœur de Petite Sœur. Je voudrais pouvoir crier à tous la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, pour la famille humaine, pour la vie, pour la sexualité.

Crier la Bonne Nouvelle à ce monde qui vit sans Dieu, qui ne le connaît pas, qui veut s'en affranchir, qui a perdu le sens de sa propre vie, le sens de son existence, le sens de l'amour humain, le sens de la sexualité, la valeur de la vie, la richesse des différences et complémentarités homme-femme et ce que peuvent apporter à l'humanité la fragilité, la vulnérabilité.

Notre civilisation est davantage tournée vers la mort que vers la vie. Comment peut-on espérer soulager les détresses psychosociales d'une mère en tuant l'enfant qu'elle porte ?

La peur et la violence sont donc inévitables. Notre humanité cherche le bonheur mais se laisse tromper et embarquer sur de fausses pistes faciles et glissantes.

Notre société revendique comme un progrès pour l'humanité son autonomie absolue, sa liberté souveraine, et l'absence de contrainte, le droit au plaisir. Il s'agit-là de l'exacerbation de l'individualisme qui engendre une grande solitude.

Nous ne savons plus accueillir la vie comme un don de Dieu, nous voulons « faire », faire nous-mêmes, réaliser nos désirs les plus fous, faire ce que bon nous semble sur le moment, jouir, tout maîtriser la vie et la mort : un certain nombre de slogans traduisent cette volonté érigée en droit : droit à l'enfant, quand je veux, comme je veux... Rien n'arrête ces revendications puisque c'est possible, c'est techniquement possible : enfant achetés, ventres maternels loués, suicides assistés, vieillards et malades euthanasiés, handicapés supprimés, foetus avortés.

On veut tout décider, tout choisir faisant fi parfois de ce que nous avons reçu de la nature.

Aux blessures causées par un mal subi, par les aléas de la vie, s'ajoutent celles de nos réponses marquées par un choix de haine, de mensonge ou de mort... cause de tant de mal-être profond.

Je voudrais pouvoir crier à tous que rien de tout cela n'arrête l'amour de Dieu, il le sait : « Nous sommes comme des brebis sans pasteur... »

Dieu nous a prouvé son amour en donnant Jésus son Fils pour notre salut. Il est venu, il s'est fait l'un de nous, proche de tous, il a dit qu'il était venu pour les malades, les

pécheurs, il s'est fait le Chemin, il s'est fait proche en particulier de tous ceux qui souffrent, « venez à moi, je vous soulagerai »

Il a dit « je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » il est donc avec nous aujourd'hui, n'hésitons pas à nous tourner vers Lui, il est le Dieu de miséricorde. Il nous prend sur ses épaules, pour nous ramener au bercail, nous consoler et nous pardonner. Vous vous souvenez de cette belle image de Jésus Bon Pasteur portant la brebis égarée et blessée sur ses épaules, image offerte à notre contemplation pour l'année du Jubilé de la miséricorde...

Vivre de la Parole de Dieu...

Se nourrir de l'Eucharistie pour puiser en Jésus, le Fils tout donné au Père la grâce de lui consacrer totalement notre personne : corps, cœur, intelligence et toute notre vie par la profession religieuse.

Recourir au sacrement de réconciliation pour nous remettre en marche quand le découragement se fait sentir parce que la route est dure, quand le moi prend le dessus sur notre don, quand la vie fraternelle est blessée, quand la peur nous envahit, quand on se replie sur soi...

Alors, crier la bonne nouvelle ? Oui, à la manière de saint Augustin : « Aime et dis-le par ta vie ! » Autrement dit : témoigner de l'amour infini du Père en étant signe de sa tendresse pour les familles à qui nous sommes envoyées. C'est la grâce que nous demandons chaque jour ensemble dans notre prière du matin.

On ne donne sa vie que pour une cause qui en vaut la peine, or la famille en vaut vraiment la peine.

La famille touche toute l'humanité. La famille est l'avenir de l'humanité dit saint Jean Paul II.

Ensemble saluons Marie, notre Dame de Grâce et confions-lui toutes les familles du monde dans leur diversité, confions-lui vos familles, nos familles.

Saluons Marie, la Fille du Père par excellence dans l'humble consentement de sa foi aux vouloirs du Père.

Je vous salue Marie...